
DOSSIER DE PRESSE

Une coproduction Franco-Suisse

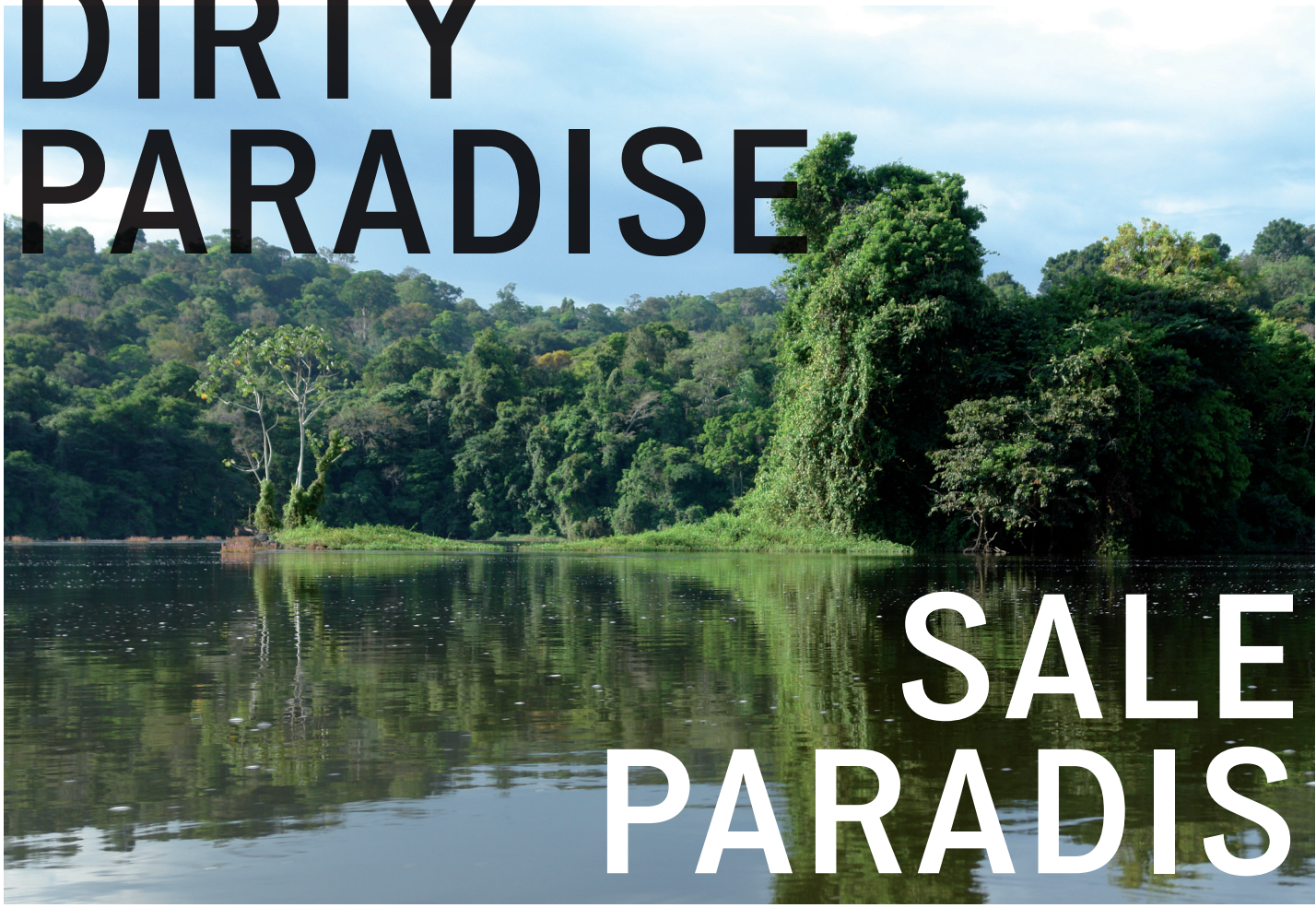
Dschoint Ventschr (Zurich)
Maha (Paris)
Horizon Films (Genève)

www.dirtyparadise.net



Contact réalisation :
daniel@horizon-films.net
Tel. 0041.79.203.68.82

DIRTY PARADISE



SALE PARADIS

EN GUISE DE RÉSUMÉ



Enfants d'Imawapin, 2007

« Dirty Paradise » est une histoire vraie, celle du peuple Wayana, des Indiens français d'Amazonie dont la malédiction est de vivre dans une région recelant de l'or. L'exploitation incontrôlée de cette richesse porte en corollaire une détérioration profonde de l'écosystème de la forêt, une pollution irréversible des cours d'eau, ainsi que d'innombrables violations des droits humains fondamentaux.

Soixante ans après la photographe Dominique Darbois, le cinéaste Daniel Schweizer part à leur rencontre pour raconter la destruction de ce paradis originel. Ce film montre le désespoir de ces Amérindiens mais aussi leur prise de conscience et comment ils tentent d'organiser leur survie. Un documentaire qui donne un visage humain à une tragédie contemporaine qui nous concerne tous.

Enfants, village Antecum Pata, 2007

« Personne ne considère nos efforts millénaires pour la préservation de ces terres et leurs ressources naturelles, essentielles pour l'avenir de la Guyane et de l'humanité ».

Chef des Wayana, « Gran Man Twenké », 2006



SYNOPSIS



Imawapin et son fils, 2008



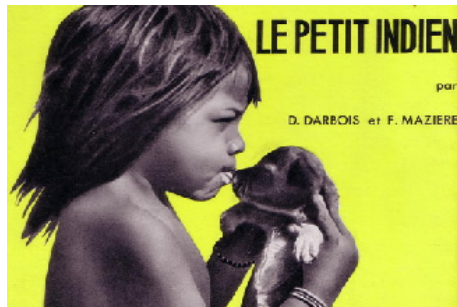
Etume, 2008

Une incroyable catastrophe sanitaire et écologique se déroule aujourd'hui au cœur de l'Amazonie sur un territoire européen d'outre-mer, la Guyane Française, et sa zone frontière avec le Surinam. « Dirty Paradise » nous fait partager l'histoire d'un millier d'Indiens qui tentent de survivre face à plus de 10'000 chercheurs d'or clandestins qui se cachent dans la forêt.

Pour la première fois, les Indiens Wayana prennent la parole dans un film et dénoncent les conséquences de l'exploitation incontrôlée d'un or « sale ». Ce documentaire accompagne Parana, Akama, Mélanie et leurs enfants dans leur combat quotidien et dérisoire face à la destruction de leur environnement.

La forêt primaire est mise à sac, les rivières et les criques sont polluées par des tonnes de mercure et de boue. Les autorités, l'armée et la gendarmerie sont impuissants face à l'immigration massive des chercheurs d'or clandestins. La fièvre de l'or gagne la région et la contamination au mercure entraîne des problèmes de santé mais, le pire est encore à venir. « Dirty Paradise » raconte l'histoire d'une tribu amérindienne qui refuse de disparaître dans le silence et l'indifférence.

POURQUOI CE FILM EN AMAZONIE ?



«Parana, le petit indien», livre 1952



Parana, 1952

«Ce projet de film en Amazonie est une nouvelle étape dans mon travail de cinéaste du réel. C'est avant tout le défi de faire un film qui puisse toucher un large public tant en Suisse qu'en Europe sur un sujet humain et écologique. Avec ce film je m'éloigne aussi du documentaire d'enquête et d'investigation pour faire un film centré sur des hommes et des femmes, en empathie avec mes personnages.

Pourquoi cette histoire des Wayana? Parce que j'ai découvert les Amérindiens de Guyane grâce au livre «Parana l'indien d'Amazonie», avec lequel j'ai appris à lire et qui a marqué mon enfance.

Quand des ethnologues m'ont appris que les Indiens Wayana étaient menacés, je me suis demandé: «qu'est devenu le petit Parana»? C'est ainsi que je suis parti en 2005 à la recherche de Parana en Guyane. Sa rencontre et celle de ses enfants, Aïma, Akama et Etume fut un moment émouvant de ma vie. Durant quatre ans, je suis revenu vivre parmi eux chaque été, afin de préparer avec eux ce projet de film.

Ma découverte de cette région et des dégâts causés par l'orpaillage fut aussi un choc. Je me sentais impuissant et j'avais l'impression d'assister à un monde qui bascule. La réalité de cette destruction de la forêt primaire est inacceptable et la pollution au mercure des cours d'eaux annonce le pire. Après la catastrophe de Minamata au Ja-

pon et l'empoisonnement de villages entiers au mercure, on avait dit plus jamais ça.

Aujourd'hui dans le sud de la Guyane, c'est en train de se reproduire! Il faut savoir qu'il n'y a pas d'« or propre ». Et il faut le dire haut et fort: dans cette région, les industries aurifères sont parmi les plus polluantes au monde.

Accepter ce scandale, se résigner à laisser s'accomplir cette catastrophe écologique, c'est s'en faire le complice. Pour moi, il y a quelque chose de l'ordre de l'urgence avec ce film: urgence de dire et de montrer, de lancer un débat car si rien n'est fait rapidement, l'histoire de «Dirty Paradise» sera la chronique d'une mort annoncée, celle des derniers Wayana de l'Amazonie française...»

Daniel Schweizer

Village Talven, 2007

5 à 10 tonnes de mercure sont déversées chaque année dans les rivières Guyanaises.

Un Wayana sur deux a un taux de mercure 4 fois supérieur au taux maximum admissible par l'European Food Safety Authority.



LE CONTEXTE



En Amazonie, à la frontière du Surinam et de la Guyane Française sur un petit bout de territoire Européen, une catastrophe écologique et humaine.

Malgré les vives recommandations des experts et l'opinion des populations locales, le le Parc amazonien de Guyane a été créé par décret le 27 février 2007. Un tel mépris signifiait clairement l'abandon de la France pour cet ancien territoire « interdit » et réservé aux Indiens. La zone « cœur » du Parc est intégralement protégée mais pas les terres où vivent les 1200 Indiens Wayana. Ces derniers ont manifesté clairement leur opposition au projet Parc, exprimant leur volonté d'intégrer la zone « cœur » afin de protéger leurs lieux de vie des dégâts environnementaux, sanitaires et sociaux liés à l'orpaillage.

Avec la création de ce Parc, le territoire Amérindien n'est désormais plus interdit d'accès aux étrangers. Pour la première fois leurs terres ancestrales sont ouvertes aux autres, au développement des activités économiques et touristiques. Mais peut-être le pire, c'est la folie de l'or qui embrase depuis quelques années la région. Les chercheurs d'or clandestins et les compagnies aurifères prospectent et envahissent désormais officiellement la terre des Wayana. Facteur aggravant, le mercure qui est utilisé pour amalgamer les paillettes d'or, menace aujourd'hui directement la santé des enfants Indiens.

Dans leurs villages éloignés et enclavés, l'approvisionnement en eau potable et en électricité ne sont pas garantis. Et de tout côté l'orpaillage sauvage se propage. L'eau du fleuve est devenue trouble et contaminée par le mercure rejeté par les chercheurs d'or. Le poisson se

fait de plus en plus rare. Si certains Wayana ont décidé de collaborer à la réalisation de ce film, c'est pour faire entendre leur voix au reste du monde : la voix d'une forêt pluviale menacée.

Au delà de l'histoire locale, « Dirty Paradise » est l'exemple du début d'un combat écologique mené par des Amérindiens pour la survie de leur peuple face aux orpailleurs qui ont envahi leur territoire. Fable sur la difficile cohabitation de deux mondes que tout oppose, ce documentaire donne à voir le point de vue des victimes qui s'organisent dans un contexte hostile.

FAIRE UN DOCUMENTAIRE AUTREMENT



Tournage 2008



Photographie 1952, Dominique Darbois

Après plusieurs films tournés en Europe, aux Etats-Unis ou en Russie, j'avais envie de nouveaux horizons, de nouveaux défis cinématographiques. «Dirty Paradise» vient comme une réponse à mes précédents films, ma trilogie contre l'extrémisme, les skinheads d'extrême droite ou les néo-nazis (Skin or Die, Skinhead Attitude et White Terror). Il s'agissait cette fois-ci pour moi, de filmer autrement, de faire un documentaire en empathie avec mes personnages.

C'est en suivant ces indiens pendant quatre ans, en allant cha-que été vivre dans leurs villages, que j'ai pu établir une relation de confiance avec eux. Progressivement, ils se sont confiés à l'équipe de tournage et nous ont livré leur sentiment d'impuissance face à des enjeux économiques qui les dépassent. L'originalité de ce projet est qu'il a été écrit et développé avec Parana, Aïma et Tassikalé des habitants du village Taluwen ainsi que Akama et Mélanie du village de Kayodé. En prenant la parole, ces Indiens Wayana nous aide à mieux comprendre la solitude et la souffrance qu'ils endurent, et avec quelle détermination ils sont prêts à lutter.

«Dirty Paradise» est un film sur une partie du monde qui bascule. C'est en refusant les clichés exotiques, en donnant la parole aux Indiens et en élaborant le scénario avec eux, que nous avons conçu ce projet. Nous avons choisi cette fois-ci de faire un documentaire

avec eux et non pas sur eux. Avec ce projet, nous avons voulu éviter les pièges d'un film trop démonstratif ou manipulateur, nous avons essayé de trouver une bonne distance, ni trop près, ni trop loin, respectueux de nos personnages. Nous avons choisi d'éviter les recettes grossières à évocation émotionnelle ou psychologique.

Dans le destin tragique de ce peuple, il y a quelque chose d'universel, ce rapport de David à Goliath, une minorité qui fait face à des enjeux qui la dépassent : le pouvoir supranational d'une économie globalisée. C'est aujourd'hui sur ce petit territoire européen d'Amazonie que se joue le théâtre du pire de la mondialisation.

Une des questions importantes qui ressort de ce film est : «Pourquoi la France ne se préoccupe-t-elle pas plus de ces Indiens de l'Europe ? ». Est-ce parce qu'ils sont si loin de Paris et de Bruxelles ? Ou alors serait-ce les enjeux économiques importants qui musèlent les autorités ?

Il y a bien sûr déjà eu quelques reportages télévisés réalisés sur la Guyane et l'orpaillage. Mais à chaque fois les Indiens étaient les grands absents de ces sujets trop souvent voyeurs ou sensationnalistes.

Notre chance a été de retrouver les images et les films réalisés par Dominique Darbois et ses compagnons lors de leur expédition sur cette terre en 1952. L'utilisation

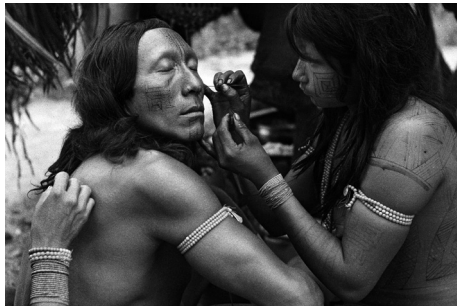
des photographies du passé et des images des années 50 nous ont permis de raconter cette histoire d'héritage entre les grands-parents et les petits-enfants. Une attention toute particulière a été portée à la force poétique de certaines de ces images du passé.

Notre choix de filmer a impliqué une démarche non pas manichéenne mais morale et éthique, qui montre qu'actuellement on finit de détruire ce qu'on a détruit pendant des siècles. Notre documentaire cherche à montrer une simple vérité humaine, ce qui exclut les stéréotypes fondés sur l'opposition des bons et des méchants.

Pour moi être cinéaste ou faire des films, consiste à se sentir témoin de quelque chose, à être aux aguets, à sonder le monde. Cette histoire d'Amazonie française me concerne comme elle nous concerne tous. Nous ne pouvons pas dire aujourd'hui que ce qui se passe là-bas ne nous regarde pas. J'aime répéter cette citation qui d'une certaine manière résume mon travail : « Affronter le monde, c'est chercher les bonnes mais aussi les mauvaises fréquentations. Toute la dignité d'un cinéaste est peut-être d'oser regarder là où on ne veut pas voir, d'être présent là où on n'ose plus l'être... ».

Raconter cette histoire c'est aussi participer à cette forme de résistance et refuser d'accepter qu'une tragédie telle que celle de Minamata puisse se reproduire

dans le monde. Nous souhaitons qu'après ce film, on ne puisse plus détourner le regard et dire que nous ne savions pas.



Photographie 1952. Dominique Darbois



Famille Akama village Kayodé, 2007

Etume et ses amis, Village Taluen, 2008

Pour amalgamer 1 Kg d'or,
on utilise 1,3 Kg de mercure.



CATASTROPHE SANITAIRE ET ÉCOLOGIQUE



Village de Taluen, 2008



Site d'orpaillage clandestin, 2008

De multiples analyses scientifiques (Institut National de Veille Sanitaire, INSERME, IRD, Institut de Minamata....) ont révélé puis confirmé des taux d'imprégnation mercurielles chez certains groupes de population amérindienne dans le Haut-Maroni à de tels niveaux que, au-delà des conséquences médicales constatées (altération de la vue, de l'ouïe, de la motricité, des réflexes,...) les incidences génétiques sont inéluctables. Les prélèvements de cheveux réalisés sur de jeunes enfants amérindiens du Haut-Maroni par l'Association Solidarité Guyane, ont révélé la présence d'un taux de mercure jusqu'à huit fois supérieur au seuil maximum admissible décrété par l'OMS.

Par ailleurs, de très nombreux cas d'enfants mort-nés et de malformations des fœtus (par exemple: enfants sans membres ou sans oreilles) échappent à toutes statistiques car non constatés dans les structures du corps médical. Dans chaque village amérindien du Haut-Maroni et du Tampoc, quasiment toutes les femmes ayant eu plusieurs grossesses en ont eu au moins une non aboutie. Qu'en est-il pour les enfants nés viables mais dont les gènes sont altérés par l'imprégnation mercurielle ?

L'utilisation du mercure pour amalgamer l'or ou du cyanure dans les mines d'or s'apparente à de l'homicide par empoisonnement. Mais les autorités sont le plus souvent empêchées d'agir par les lobbies ou des intérêts électoraux locaux.

En Guyane, une plainte contre X pour empoisonnement au mercure avec constitution de partie civile déposée en janvier 2001 au Tribunal de Cayenne, est toujours en cours d'instruction.

DEUX PERSONNAGES DU FILM

PARANA, 65 ANS

Parana ouvre le film avec des portraits en noir et blanc de lui à l'âge de 5 ou 6 ans. En 1952, il fut photographié avec son père le chef Yanamalé, par Dominique Darbois. A cette époque il est devenu le petit héros d'un livre pour enfants qui a fait le tour du monde intitulé : « Parana le petit Indien d'Amazonie »*.

Aujourd'hui il est l'ancien, la mémoire de son peuple. Plusieurs fois grand-père, il est aussi inquiet pour l'avenir des siens et pour le fleuve pollué par le mercure. Il est droit, fier, plein de sagesse. Ce n'est pas le chef du village mais un artisan sculpteur et un chasseur reconnu et très apprécié. Parana a un caractère fort et analyse sans cesse les événements avec une lucidité et une sincérité incroyable. Il a un regard critique et assez désabusé sur la folie des hommes pour l'or.



Parana et son petit-fils, 2006

MELANIE, 40 ANS ET SES SIX ENFANTS

Mélanie Alimanhé est la femme chef du village de Kayodé (environ 100 personnes). Mère de six enfants, elle habite le village le plus touché par la pollution et peut-être le plus conscient et le plus révolté. Kayodé est peuplé d'Indiens Wayana et d'Indiens Emérillon qui vivent ensemble.

Certains d'entre eux ont même voulu prendre les armes, quelques vieux fusils, des arcs et des flèches pour faire la guerre aux orpailleurs. Aujourd'hui la révolte est tou-



Mélanie et un de ses enfants, Kayodé 2007

jours là, mais ils semblent plus résignés. Ils savent qu'ils ne sont pas assez nombreux et forts face aux «jungles commandos», les milices privées qui protègent certains sites d'orpaillage.

En décembre 2006 des jeunes Wayana du village se sont opposés au passage des pirogues d'orpailleurs. A défaut de chasser les garimpeiros des lieux d'orpaillage, ils peuvent les empêcher de passer avec leurs pirogues sur le fleuve devant leur village.

Mélanie et plusieurs habitants sont en contact avec l'ONG Solidarité Guyane qui effectue des prélèvements de cheveux afin de faire des analyses du taux d'imprégnation de mercure. Elle a elle-même perdu un nouveau-né atteint de malformations et son dernier garçon a eu des retards locomoteurs. A Kayodé, les femmes et les hommes sont déterminés à empêcher l'activité d'orpaillage en amont de leur village.

*Edition Nathan, 1952

STRATÉGIE DE PROMOTION DU FILM



1952-2009



1952-2009

Une présentation du projet a été faite à l'ONU le mardi 15 mai 2007 à la demande du Dr. Jourdan dans le cadre du « 60th World Health Assembly ». A cette occasion le Dr. Maria Nera, directrice du département « Human environment » a confirmé l'intérêt de l'OMS pour ce film et sa sortie dans des salles de cinéma en Suisse, France et en Europe. Les principales ONG de Guyane soutiennent ce film et envisagent de lancer une campagne internationale à sa sortie au cinéma.

Comme lors de mes précédents partenariats avec SOS Racisme pour mes documentaires sur le racisme, ici nous souhaitons toucher un large public d'écologistes, apprentis et étudiants via différentes associations dont les sections du WWF.

Dès le début du projet de ce film, nous collaborons avec différentes ONG qui sont sensibles aux aspects humains et écologiques de cette pollution au mercure et des conséquences pour la santé de ce peuple. C'est ainsi qu'un partenariat est envisagé avec Survival France pour accompagner la sortie de ce film dans les salles de cinéma et des projections scolaires. Ces soutiens permettront de faire un travail sur une large échelle afin de mobiliser les médias et créer un événement autour des programmations du film.

Rapidement les défenseurs de la cause amérindienne et/ou écologique, ont vu deux vies possibles pour un tel film documentaire, qui témoigne, éclaire et donne à réfléchir.

D'une part une vie proche de leurs cercles d'intervention, d'autre part une vie et des débats dans les milieux académiques, politiques, associatifs et culturels.

Une association genevoise va coordonner les contacts entre différentes ONG et structures humanitaires en Europe afin de lancer un large débat qui pourra accompagner la sortie du film. Une exposition d'art contemporain et une exposition photographique sur les indiens Wayana des années 50 à aujourd'hui pourront également sensibiliser le public.

D'après certains exploitants, un large public pourrait être sensible à l'aspect « écologie et droits humain » de « Dirty Paradise » et ceci d'autant plus que ce film s'adresse aussi à un public de jeunes spectateurs. De plus un dossier d'accompagnement pédagogique est réalisé afin de sensibiliser les élèves aux thèmes du film. Un tel travail de réseaux ne peut se faire qu'en amont, en impliquant les différents partenaires afin de créer un écho médiatique important.

D'autre part nous souhaitons que notre film puisse circuler dans les grands festivals de cinéma afin d'accroître son impact à sa sortie grâce à une rumeur positive. La première de ce film aura lieu dans le cadre du Festival International du Film de Locarno entre le 5 et le 15 août 2009.

FICHE TECHNIQUE DU FILM

Scénario / réalisation : Daniel Schweizer

Interlocuteurs : Mélanie, Parana, Aïma, Akama, Jean Pierre Havard

Guides : Tassikalé Alupki, Aïma, Akama et Parana Opoïa

Assistant de réalisation : Frédéric Favre

Stagiaire tournage : Marie Velardi

Directeur de producteur : Pierre Carrique

Chef opérateur / Cadreur : Eric Turpin

Assistant opérateur : Pierre Vial

Son : Denis Gautier

Montage : Christine Hoffet, Karine Sudan

Musique : Peter Bräker

Montage son : Jérôme Vittoz

Mixage : Denis Séchaud, Mase

Producteurs : Matthieu Belghiti
Werner Schweizer
Daniel Schweizer

Coproduction : Maha Productions, Paris
Dschoint Ventschr, Zurich
Horizon Films, Genève

Genre : Documentaire cinéma, 72 min.
Vidéo HD kinescopé en 35mm/HDCAM
Dolby stéréo

Une coproduction Franco-Suisse avec
le soutien de l'Office Fédéral de la Culture Suisse
la Ville de Genève
Succès Cinéma et Succès passage antenne
Fond Régio
DDC Direction du développement et de la coopération
Centre National de la Cinématographie France et l'Acsé

En coproduction avec
La Télévision Suisse Romande
Unité des films documentaires
Irène Challand / Gaspard Lamunière
SSR SRG idée suisse
Alberto Chollet
ARTE G.E.I.E
Direction des documentaires
Annie Bataillard
Rédacteur Peter Gottschalk

L'AUTEUR / RÉALISATEUR



Daniel Schweizer et le chef opérateur Eric Turpin

DANIEL SCHWEIZER

Daniel Schweizer est né le 24 mars 1959 à Genève. Après des études au Collège Voltaire en section artistique, il poursuit des études aux Beaux-Arts à l'École supérieure d'Art Visuel de Genève. Durant cette période, il participe à des stages avec Johan Van der Keuken et Noël Burch. Collabore à l'image et au son sur de nombreux films documentaires et de fiction en Suisse Romande.

En 1982, il poursuit sa formation en France à l'École supérieure d'Études cinématographique de Paris. En parallèle en 1983 il travaille comme deuxième puis premier assistant réalisateur pour la Télévision Suisse Romande ainsi que pour le cinéma de fiction avec des cinéastes tels que Robert Hossein ou Pierre Koralnik.

Après dix ans d'assistanat, il se remet en question pour se lancer dans une œuvre audacieuse, documentée et engagée.

En 1993 son premier film documentaire «Vivre Avec» reçoit un excellent accueil international. Il est, comme la plupart de ses films, présenté dans de nombreux festivals internationaux, et il est primé à Leipzig puis sélectionné comme entrée Suisse pour les Félix Européens. Son deuxième film «Sylvie» a une mention du jury au prix Europa. Daniel Schweizer fait un cinéma exigeant qui traite de l'ici et du maintenant. Ses films documentaires interrogent les enjeux du monde contemporain.

Sa trilogie «Skin or Die, Skinhead Attitude et White Terror» a eu un large écho et constitue un témoignage important sur l'extrémisme radical.

Il travaille régulièrement en coproduction avec les principales chaînes de télévision Européennes telles que : ARTE (France et Allemagne), TSR/TSI/SFDRS (Suisse), ZDF (Allemagne), SVT (Suède) et au YLE (Finlande).

Cinéaste nomade, il est membre de différentes associations de réalisateurs et travaille à Genève, Sion, Paris et Zurich, comme réalisateur et producteur indépendant. En 2007, il a suivi la première «Master Class» de la formation EURODOC.

Depuis 2003, il enseigne la vidéo à la Haute école d'art et de design - Genève.

Daniel Schweizer travaille actuellement au développement d'un long métrage de fiction sur un ethnocide en Amazonie «Amazon Vertigo» et un nouveau film documentaire entre Israël et la Palestine.

FILMOGRAPHIE



Tournage, Guyane 2008

DANIEL SCHWEIZER

2009. Dirty Paradise, 35mm, 72 min., documentaire
Première au Festival de Locarno 2009,
Sélection officielle: Ici & Ailleurs

2006. Ceci est mon royaume, vidéo,
52 min., documentaire
Sélection compétition officielle au FIPA 2007

2005. White Terror, 35mm, 90 min., documentaire
Première au Festival de Locarno 2005,
Cinéastes du Présent

2003. Skinhead Attitude, 35mm, 90 min., documentaire
Première au Festival de Locarno 2004,
Cinéastes du Présent

2000. Helldorado, vidéo, 52 min., documentaire
Première Festival Visions du Réel 2000, Nyon

1998. Skin or Die, vidéo, 60 min., documentaire
Première Festival Visions du Réel 1998, Nyon

1995. Sylvie, 35mm, 52 min., documentaire
Sélection compétition Int. Festival Cinéma
du Réel 1995, Paris

1993. Vivre Avec, 35mm, 56 min., documentaire
Première Festival Visions du Réel 1993, Nyon

PRIX

White Terror
Prix du Cinéma, Ville de Zürich (2005)

Skinhead Attitude
Prix du Public, Leeds (2004)
Nominé Prix du Cinéma suisse
Nominé Deutscher Fernsehpreis

Sylvie
Mention Prix Europa (1996)

Vivre Avec
Grand Prix Arc-en-ciel du Festival International
Dock de Leipzig (1993)
Prime d'Etude de l'Office Fédéral de la Culture (1993)

COPRODUTEURS SUISSE



DSCHOINT VENTSCHR
FILMPRODUKTION

DSCHOINT VENTSCHR

Zentralstrasse 156
8003 Zürich

Tel. 0041.44.456.30.20
www.dschointventschr.ch

DSCHOINT VENTSCHR FILMPRODUKTION, ZÜRICH

Dschoint Ventschr (prononce «Joint Venture») produit des films ciblés sur les questions de culture, de société et de politique, en privilégiant l'interculturalité et en explorant des approches visuelles nouvelles.

SELECTION FICTION

- 2008 **Brigandes**, Fiction, 90min., Carla Lia Monti
- 2006 **Fraulein**, Drama, 81 min., Andrea Staka (CH/D)
- Nachbeben**, Drama, 98 min., Stina Werenfels
- Slumming**, Drama, 100 min., Michael Glawogger (A/CH)
- Der Keiler**, TV, 90 min., Urs Egger (CH/D)
- Schönes Wochenende**, TV-Comedy, 83 min., Petra Volpe (CH/D)
- 2005 **Snow White**, Drama, 113 min., Samir (CH/A)
- Ricordare Anna**, Drama, 96 min., Walo Deuber
- 2004 **Strähl**, Drama, 82 min., Manuel Flurin Hendry
- 2003 **Little Girl Blue**, Drama, 80 min., Anna Luif
- Meier Marilyn**, TV-Comedy, 90 min., Stina Werenfels
- Aline, musikalisches Märchen**, 55 min., Kamal Musale
- 2002 **Birdseye**, Media Thriller, 90 min., Mike Huber & Stephen Beckner (CH/USA)
- Epsteins Nacht**, Drama, 90 min., Urs Egger (D/A/CH)
- 2001 **Studers erster Fall**, Detective Thriller, 90 min., Sabine Boss

SELECTION DOCUMENTAIRES

- 2008 **Ya Sharr Mout**, TV-Doc., 70min., S. Gisiger
- Der Pfad des Kriegers**, Doc., 90min., A. Pichler
- Hidden Heart**, Doc., 95min., Cristina Karrer & Werner Schweizer
- 2007 **Shadow of the Holy Book**, Doc., A. Halonen
- La Reina del Condon**, Doc., 75min, Silvana Ceschi et Reto Stamm
- Bhüet di Gott**, TV-Documentaire, 55 min., Marcel Zwingli
- Müetis Kapital**, TV-Documentaire, 59 min., Karoline Arn & Martina Rieder
- Lost in Liberia**, Documentaire 90 min., Luzia Schmid (D/CH)
- 2006 **Feltrinelli**, Documentaire, 80 min., Alessandro Rossetto (CH/I/D)
- Forests of Hope, TV series**, 52 min., ARTE, SF
- 2005 **Gambit**, Documentary, 72 min., Sabine Gisiger (CH/D)
- White Terror**, Documentaire, 89 min., Daniel Schweizer
- 2004 **ZwischenSprach**, TV-Documenaire, 56 min., Samir
- Skinhead Attitude**, Documentaire, 90 min., Daniel Schweizer
- Tarifa Traffic**, TV Documentaire, 60 min., Joakim Demmer
- Homeland**, TV-Dok., 52 min., Sabine Gisiger
- 2002 **Forget Baghdad**, Documentaire, 90 min., Samir
- Von Werra**, Documentaire, 90 min., Werner Schweizer (CH/D)
- Meine Schwester Maria**, Documentaire, 90 min., Maximilian Schell (D/A/CH)

COPRODUTEURS FRANÇAIS



MAHA PRODUCTIONS

Av. Parmentier 1007
75011 Paris

Tel. 0033.1.48.07.57.90
www.mahaprod.com

MAHA PRODUCTIONS, PARIS

Après sept années de collaborations communes en tant que producteurs, réalisateurs et distributeurs au sein de différentes structures de productions (SUNSET, LITTLE BEAR PRODUCTIONS...), nous avons souhaité accéder à une plus forte indépendance en gardant un droit de regard sur le développement, la fabrication et l'exploitation des projets que nous avons. Nous avons ainsi créé MAHA Productions en décembre 1999. Guidé par une ambition à la fois forte et simple : Nous souhaitons nous interroger sans cesse sur le monde qui nous entoure et se faire l'écho des idées, des mouvements, des débats de notre société.

Avec la conviction qu'il est possible, que ce soit par les moyens de la télévision et/ou du cinéma, d'interpeller l'opinion publique sur les problèmes et les enjeux de notre société, d'apporter des « outils » qui susciteront le débat et la réflexion.

Avec l'ambition de poursuivre la production de films qui privilégient des thèmes qui nous sont chers et que nous continuons à défendre : la réflexion autour de l'idée de la justice, la défense des droits de l'homme, l'histoire d'hommes ou de femmes qui ont lutté contre toute forme de barbarie... En défendant des points de vues et un niveau créatif élevé.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Sur ta joue ennemi, 1h40 / Fiction cinéma / réalisateur : Jean-Xavier de Lestrade, 2009

Entre 2 vies, 105 min. / Canal + / réalisateur : Martin Blanchard

L'affaire Octogon, 90 min. / Arte / réalisateur : Jean-Michel Meurice, 2008

Oil for food, Arte / réalisateur : Denys Granier-Deferre, 2007

Rendez-moi Justice, 105 min. / France 3 / réalisateur : Denys Granier-Deferre

Sin City Law, 8x52 min. / ARTE, Sundance USA / réalisateur : Remi Burquel

Quand Hollywood, monte au front ! 52 min. / Canal + / réalisateur : David Carr-Brown

Sans mes enfants, 5x26 min. / ARTE / réalisateur : Jean-Yves Cauchard

Quand jouer n'est plus un jeu, 52 min. / France 5 / réalisateur : Gil Rabier, 2006

L'aventure MSF, 2x52 min. / France 5, INA / réalisateur : Patrick Benquet

Laurier du meilleur documentaire 2006 décerné par le Sénat

La vie en 5 actes, 5x52 min. / Arte / réalisateur : Philippe Molins

Un combat en permanence, 90 min. / Canal + / réalisatrice : Laetitia Moreau

Le juste prix, 90 min. / France 2 / réalisateur : Thomas Balmès, 2005

Taluen 1952-2009

« L'homme blanc nous a fait de nombreuses promesses, plus que je ne puis m'en rappeler, mais n'en a tenu qu'une seule: il a promis de nous prendre notre terre, et il l'a prise ».

Chef Indien, « Nuage Rouge », 1876

